

En direct de... Baljuan avec DHD Laïka

“ Une tache brune dans les jumelles ”

Depuis Paris, nous avons volé jusqu'à Istanbul, puis jusqu'à Duchanbé et enfin nous sommes arrivés au petit village de Baljuan. Faïz nous accueille chez lui et, comme toujours en Asie Centrale, nous commençons par déjeuner. De la viande sautée avec des légumes, c'est très bon. La table traditionnelle est constituée d'un tapis et nous déjeunons accroupis. Pas de table, pas de chaise: on s'y habitue. Pour dormir, c'est pareil, on change juste de tapis! Cela paraît rustique, ça l'est, mais la convivialité dégagée par ces

à la recherche de racines et de bulbes qui ressemblent à des carottes, des navets ou des oignons sauvages. Très forts en odeur... et un peu amers! Ils ont l'air d'aimer ça.

Il est 11 heures, le soleil est haut. Nous sommes en pleine journée. À découvert, un sanglier fait des trous dans lesquels disparaît complètement son groin pour glaner quelques tubercules. Il est hors du rayon de notre télémètre, c'est-à-dire à plus d'un kilomètre et l'approche ne semble pas simple. Impossible de tenter quoi que ce soit par en dessous, trop

découvrir mètre par mètre, à bon vent, le secteur. Prudence et silence sont de rigueur car si nous rétablissons le contact, nous serons peut-être à portée.

Et là, il apparaît! Juste le dos qui dépasse. L'arrondi du terrain nous empêchait de le voir. Il a dû faire cent mètres depuis tout à l'heure! Il faut un peu de chance à la chasse... La provoquer aussi. Nous sommes à bon vent mais, pour le tirer, il faut avancer à quatre pattes, se relever et tirer, à bras francs. Nous serons alors à moins de quarante mètres de l'animal!



Il plonge dans le talweg

Patrick, mon ami, découvre le Tadjikistan. Nous nous regardons avec le guide et nous faisons signe de l'envoyer seul. Une personne, trois fois moins de bruit, trois fois moins d'odeur. Patrick est, par ailleurs, un chasseur expérimenté. Nous ne lui sommes d'aucun secours. Il avance, Faïz Ali et moi reculons. Un "bang"... résonne dans la vallée. Je remonte sur l'épaule et essaye de voir quelque chose. Le sanglier court dans les arbustes, plonge dans le talweg, remonte en face. Manqué.

gens qui, modestes, nous donnent néanmoins le meilleur de ce qu'ils ont, force le respect et contribue à créer immédiatement une ambiance chaleureuse.

De vraies tranchées

Ce matin, nous avons longé la rivière pendant une petite heure puis, encore une autre heure pour monter sur cet épaulement d'où l'on a une vue saisissante sur une succession de petits plateaux, collines et failles de terre rouges ou brunes. L'érosion attaque la montagne mais, chaque fois qu'il y a un replat, celui-ci est colonisé par des buissons d'aubépines, des pommiers sauvages couverts de fruits ou, plus simplement, des prairies d'herbes sauvages. Les plus accessibles sont pâturées par des moutons et les escarpements sont laissés aux sangliers qui creusent de vraies tranchées

dangereux et voué à l'échec car trop bruyant et à mauvais vent. Après observation des routes possibles et discussion avec Faïz Ali notre guide, fils de Faïz, nous convenons qu'il faut faire le tour pour revenir par en haut au-dessus du sanglier. Nous devons pouvoir redescendre à l'abri d'une petite combe, monter tant bien que mal sur l'épaule qui domine la vire herbeuse et avoir l'ouverture sur notre *Sus scrofa* à moins de 100 mètres. Si nous mettons une heure pour y arriver, nous aurons bien marché. Croisons les doigts pour que notre animal soit toujours là.

Évidemment, une heure et quart plus tard quand nous passons la crête le sanglier n'est plus là... C'était assez prévisible mais il fallait tenter. Il n'est pas forcément loin pour autant et il ne reste plus qu'à le retrouver. Commence alors une autre chasse. Celle qui consiste à

Pas possible! Patrick revient, désespéré. Sur place: du sang partout. L'espoir renaît.

Nous suivons sa trace, enfin, nous essayons car impossible de ressortir de la combe dans laquelle il est remonté pour passer le col. L'argile est si grasse qu'à chaque appui nous dérapons. À tel point que nous devons creuser des marches, mettre des branches: cela prend une demi-heure pour sortir de là! Nous atteignons finalement le col. Face nord, la neige recouvre le sol, les traces sont faciles à suivre mais les gouttelettes de sang ont disparu. Nous poursuivons et, au bout de quatre cents mètres, il est là. Mort. Patrick tient son premier sanglier tadjik. Que d'émotions. Après l'adrénaline, l'effort, la frustration, voilà la récompense. Un magnifique mâle avec des défenses de 25 centimètres. Ce qui peut être le sanglier d'une vie! ■

POUR EN SAVOIR PLUS VOIR PAGE 158